

si étrangères et contraires à toutes les maximes d'éternelle justice !"

Le savant avocat, à la fin de son plaidoyer, s'écrie :

"Jamais, depuis la cession du pays, il ne s'est présenté une occasion aussi urgente d'invoquer ces principes ; car jamais, on a porté aussi loin l'arbitraire et l'OPPRESSION. Des idées nouvelles, étranges nous ont envahi ; le clergé oubliant les lois fondamentales de la constitution qui nous régit, méconnaissant l'autorité établie, affirme partout et en tout sa suprématie !"

Après avoir entendu parler M. Laflamme de la sorte, on comprend l'enthousiasme avec lequel le *Witness*, ce double ennemi du catholicisme et des Canadiens, a accueilli la victoire de M. Laflamme à Jacques-Cartier en 1872. C'était pour lui le triomphe du rationalisme, du libre-penseur, sur le catholicisme, c'était la victoire de l'Institut sur Mgr. de Montréal. Lisez le chant de triomphe que le *Witness* entonnait le 27 août 1872, en apprenant l'élection de M. Laflamme à Jacques-Cartier. Il écrivait :

"Pour ceux qui comprennent la portée, la signification de la lutte dans le comté de Jacques-Cartier, l'élection terminée par le triomphe de M. Rodolphe Laflamme est la plus importante de tout le Canada. L'histoire politique de ce pays démontre que c'était un des comtés les plus conservateurs du Bas-Canada. Pendant plusieurs luttes successives, les hommes les plus forts que le parti libéral a pu y envoyer ont été invariablement battus par des adversaires de très mince valeur. Il suffit de rappeler la défaite de M. le Juge Drummond, alors ministre dans le cabinet libéral de 1863, par le Dr. Tassé, maintenant inspecteur des Prisons. Depuis cette époque, d'autres causes s'étaient produites pour décourager de la lutte tout homme du parti de M. Laflamme. Pendant quinze ans l'évêque catholique, criait haro contre tous les membres de l'Institut-Canadien, cette guerre se terminant par le refus d'en-

terrer Guibord dans le cimetière catholique parce qu'il était membre de cette institution purement littéraire, mais ex-communiée. La terreur répandue par ce dernier coup, avait réduit cette phalange à quelques douzaines d'adhérents indomptables de la liberté dans le domaine des recherches scientifiques. Les membres des Communes s'étaient empressés de rompre avec une association si damnée *ex-cathedra* comme étant aussi pestilentielle que l'enfer.

Il est impossible d'exagérer la valeur de ce triomphe. Il vaut plusieurs élections et il fait présager des jours meilleurs pour la belle province de Québec. Nous sommes heureux de voir les boulevards de la liberté politique et du progrès défendus par des hommes tels que M. Laflamme, qui n'ont pas perdu courage dans le peuple pendant les jours sombres de son esclavage moral. Cette élection enseignera à nos hommes publics qu'ils n'ont rien à gagner, en se soumettant aux préjugés du moment et qu'ils ne perdent rien en restant fidèles aux grands principes qui guident l'humanité dans ses luttes contre l'ignorance et la corruption. *Palma cui meruit.*

M. Laflamme, un des plus fermes de la vieille école rouge, fut un de ceux qui résistèrent à cette tyrannie. Non seulement il resta fidèle à l'Institut, mais il se jeta au fort de la lutte engagée autour de son drapeau, et prit une position éminente dans la lutte légale suscitée par la mort de Guibord. Tout le monde a admiré ces déclarations hardies des droits contenues dans sa plaidoirie, etc."

Le *Witness* insulte les électeurs du comté de Jacques-Cartier. Pour M. Laflamme, pour les anti-catholiques, l'article que nous venons de citer peut être juste, mais nous devons dire que M. Laflamme n'a été élu que parce que la bonne foi des électeurs a été surprise et que jamais les électeurs ne lui auraient remis leur mandat s'ils avaient su que cet acte leur vaudrait les insultes du *Witness*.

Naïfs de notre province, vous voilà renseignée sur les idées de nos hommes du jour, sur les petits